

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Assonances de Gilles Vigneault

Caroline Bayard

Number 39, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40087ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

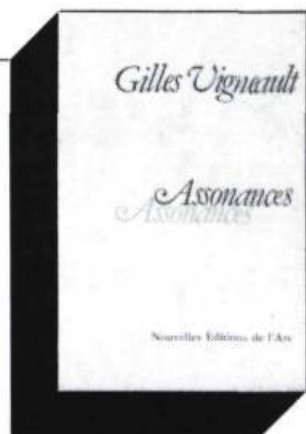
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bayard, C. (1985). *Assonances* de Gilles Vigneault. *Lettres québécoises*, (39), 52-52.

Assonances

de Gilles Vigneault



Czeslaw Milosz écrivait il y a quelque temps que le poète diffère des autres en ce que son enfance n'est jamais vraiment close et qu'il préserve en lui vivants des fragments de cet être pourtant englouti à un moment, à un angle du point de fuite. Ces réflexions¹ paraissent curieusement s'appliquer au dernier volume de Gilles Vigneault dont les poèmes recréent une certaine rondeur, une certaine fraîcheur, la vivacité d'avant la lassitude, les incertitudes et les petites lâchetés qui constituent le vieillissement, sinon du corps mais du reste. C'est la valeur simple, décisive de petits moments solidement fichés dans la terre-mémoire, des moments venus de l'avril des outardes, de ceux de l'oignon solitaire et héroïque (premier visiteur du jardin), de ceux du traversier d'un soir d'octobre lorsque le fleuve est plein de brouillard. Il y a un risque bizarre à parler de ces moments d'*Assonances*. Ils sont si simples que la dérisoire paraphrase s'écrase à leur lisière, si intenses dans leur fragilité que la réception qui leur est due devrait — pour être adéquate — manifester de semblables qualités. Il y a bien des messages laissés aux enfants (entre et par dessus les lignes) ou à ceux qui sont parmi eux. Messages conseils, messages précautions, messages visions du possible aussi. Voir par exemple «Avertissement»:

*En ces temps incertains
Entre extinction d'espèce
Et renaissance universelle
Des enfants seront vus
Prostrés pendant des jours entiers
Remuant légèrement les lèvres
Devant certaines fleurs
Parmi les plus sauvages
Surtout: Ne jamais
Brusquement
Les sortir de leur réalité neuve
Qu'on prendra au début pour des rêves
Mais plutôt voir
À ce qu'ils ne prennent point froid
Leur construire si c'est l'automne
Un abri même sommaire
Et les attendre
Un peu en retrait.
C'est d'eux et de personne d'autre
Qu'on prendra des nouvelles
Des intentions véritables
De ce qui restera d'instinct
Dans la chimie révoltée
Des moindres marguerites...*

ou encore dans «Repère» l'exhortation à une nouvelle éducation, ni sentimentale, ni sotté:

*Des enfants
S'offriront en sacrifice
Il faudra les persuader
De vivre.
Les emmener au laboratoire
Des racines
Et qu'ils en sortent
Avec chacun dans sa main
Une feuille fraîche
Alors sera venu
L'heure de leur apprendre
Les anciennes saisons.
Et les vrais arbres.
Et quand ils vous remercieront
Aller loin d'eux
Et beaucoup rire.
Fermer les yeux
Pleurer un peu
Et rire encor.
Et déjeuner.
Et rajeunir.
Pour espérer.*

Les qualités de Gilles Vigneault sont aussi ses vulnérabilités: cette ronde simplicité de la perfection élude parfois et s'enfuit d'autres fois. Ou alors il y a une telle fugacité dans ces moments que le toucher et l'œil scrutateur les font s'évanouir au premier contact. Le contenu du sablier est passé et l'on n'a que l'illusion mémorielle sans grain qui râpe sous les doigts. Ce sont le soutenu et la focalisation qui manquent. Et cependant l'écriture excelle ici dans la brièveté des menus moments, dans ce qui paraît petit et se révèle en fait être capital, essentiel, intensément précieux des années plus tard. C'est peut être cela que l'on attend de lui et qu'on veut lui demander. «Exprimer sa nuit» pour utiliser une de ses expressions n'est pas une destinée qu'on lui souhaite vraiment.

1. Czeslaw Milosz, *The Witness of Poetry*, Harvard Univ. Press, 1983, p. 41.